Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 65 (2001)

Heft: 257-258

Artikel: Miron Costin et Laurentius Toppeltinus : entre l'imitation de la syntaxe latine et le maniérisme rhétorique

Autor: Munteanu, Eugen

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400028

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MIRON COSTIN ET LAURENTIUS TOPPELTINUS: ENTRE L'IMITATION DE LA SYNTAXE LATINE ET LE MANIÉRISME RHÉTORIQUE(*)

0. L'une des particularités stylistiques des chroniqueurs moldaves (surtout de Grigore Ureche et de Miron Costin) est une certaine structure des phrases qui, comparée à la syntaxe moderne de la langue roumaine, donne au lecteur contemporain l'impression d'une construction „non roumaine" et artificielle. Comme je vais essayer de l'expliquer, cette opinion, assez répandue au sein de l'école roumaine, tire probablement son origine d'une erreur de perspective, due à l'extrapolation des normes syntaxiques modernes à une variante historique de la langue roumaine écrite, l'ancienne langue roumaine littéraire, où tant les normes syntaxiques que la perception stylistique du discours étaient fondamentalement différentes et, par conséquent, doivent être abordées comme telles. Pourtant, bien que plus évidente chez les anciens écrivains laïques comme Grigore Ureche, Miron Costin, Dimitrie Cantemir ou Constantin Cantacuzino „le Stolnic", cette architecture caractéristique de la phrase est presque toujours présente dans les textes roumains littéraires du XVIIe siècle. Elle témoigne de l'emploi par les clercs roumains d'alors d'un type d'expression plus proche de la syntaxe des langues classiques (grec, latin et slavon) que du roumain moderne; ce dernier comprend des éléments romans et populaires qui se sont agrégés plus tard, durant le processus de modernisation de la langue littéraire, à partir des dernières décennies du XVIIIe siècle.

1. Les exégètes qui se sont penchés sur ce problème et ont cherché l'explication de la présence dans les écrits de Miron Costin de certaines structures syntaxiques inhabituelles dans la langue littéraire moderne, ont invoqué tout naturellement l'influence du latin. A. V. Gîdei(1), G. Pascu(2),

---

(*) Version française par Nicolas Petresco.

(1) A. V. Gîdei, *Studiu asupra cronicarilor moldoveni din punct de vedere al limbei, metodei si cugetărei* (...), prefaţă de V. A. Urechia, Bucureşti, 1898, p. 194.

(2) G. Pascu, *Miron Costin, I, De neamul Moldovenilor. Scrierea românească şi prelucrările leşeşti. II, Letopiseţul Ţării Moldovei. Scrierea românească şi traducerea latinească*, Iaşi, 1921, pp. 26-27.

Ov. Densusianu(3), N. Cartojan(4) et P. P. Panaitescu(5) ont traité, plus ou moins directement, de l'influence latine sur la langue et le style de Miron Costin. Boris Cazacu(6) et Mihai Marta(7) lui ont consacré des études plus approfondies. Enfin, d'importants éclaircissements d'ordre théorique et méthodologique ont été apportés dans une série d'études publiées ces dernières décennies par Dragoş Moldoveanu, avec une problématique plus large(8). L'étude approfondie consacrée à la syntaxe de Grigore Ureche par Traian Diaconescu(9) mérite également d'être signalée.

Parmi les structures syntaxiques caractéristiques du style de Miron Costin et présumées être le résultat d'un transfert linguistique du latin ou de l'imitation du style historico-narratif latin, ont été mentionnés plus particulièrement: le régime casuel latin de certains verbes, participes ou adjectifs roumains; – l'expression de la possession par des constructions similaires au datif en "esse" latin; – des constructions participiales ou des

---

(3) Ov. Densusianu, *Limba română în secolul al XVII-lea*, dans Ov. Densusianu, *Opere*. Ediţie critică şi comentarii de Valeriu Rusu, vol. III., Minerva, Bucureşti, 1977. Densusianu, p. 89, parle de "un şir foarte bogat de particularităţi sintactice, care împrumută o notă deosebită stilului acestui cronicar". Quelques pages après on peut lire: "Constatăm totuşi o lacună. Sub influenţă de cultură latină, transmisă prin filieră polonă, dînsul construieşte după un tipic sintactic latin, caracterizat mai ales prin înşirarea de perioade. Ne dă totuşi de multe ori şi fraze bine alcătuite, cu amplificări."

(4) N. Cartojan, *Istoria literaturii române vechi*. Postfaţă şi bibliografii finale de Dan Simonescu, prefaţă de Dan Zamfirescu, Minerva, Bucureşti, 1980, p. 297.

(5) P. P. Panaitescu, dans son *Introduction* pour l'édition critique Miron Costin, *Opere*, Bucureşti, 1058, p. 18: "Fraza lui, în special în ultima scriere, *De neamul moldovenilor*, este influenţată de topica latină (predicatul la sfîrşit)".

(6) Boris Cazacu, *Influenţa latină asupra limbii şi stilului lui Miron Costin*, dans *Studii de limbă literară. Probleme ale cercetării ei*, Bucureşti, 1960, pp. 81-110.

(7) Mihai Marta, *Retorica şi sintaxa în Letopiseţul lui Miron Costin*, dans "Revista de istorie şi teorie literară", XXX (1981), nr. 2, pp. 259-262.

(8) Dragoş Moldovanu, *Formaţiile premorfologice din limba română veche*, dans "Anuarul de lingvistică şi istorie literară", Iaşi, XXVI (1977-1978), pp. 45-69; *Etapele diferenţierii stilistice în proza românească veche*, dans "Limbă şi literatură", III, 1981, pp. 349-377; *Date noi privind coeziunea grupurilor morfosintactice în limba română veche*, dans "Analele Universităţii Al .I. Cuza din Iaşi", XXVIII-XXIX, (1982-1983), III-e, lingvistică, pp. 115-120. Plus récemment cet auteur a publié son livre *Dimitrie Cantemir, între Occident şi Orient. Studiu de stilistică comparată,* Editura Fundaţiei Culturale Române, Bucureşti, 1997. À l'intérieur du chapitre *Locul lui Cantemir în cadrul evoluţiei stilului savant românesc*, particulièrement pp. 119 et suiv., Dragoş Moldoveanu fait d'abondantes références à la structure maniériste de la phrase de Miron Costin.

(9) Traian Diaconescu, *Elemente sintactice în cronica lui Grigore Ureche*, dans "Anuarul de lingvistică şi istorie literară", Iaşi, XX (1969), pp. 35-47.

gérondifs correspondant au participe "coniunctus" et au participe "absolutus" latins; – l'emploi du pronom relatif non attaché en début d'énoncé; – l'omission de la négation adverbiale pour les verbes précédés de *nici*; – l'omission du verbe copule; – les dislocations syntaxiques; – l'ordre des mots latins (en particulier le placement du prédicat en fin d'énoncé et les structures en périodes; – et enfin, c'est aussi à l'influence latine qu'on a attribué certains calques lexicaux et phrastiques. La ressemblance formelle entre ces structures linguistiques dans les textes du chroniqueur et les mêmes structures latines est une évidence qui ne peut être contestée. Cependant les limites des recherches entreprises jusqu'ici (à l'exception des travaux de Dragoş Moldovanu) résident dans l'absence d'explications génétiques; car la simple constatation et l'énumération de telles structures n'auraient dû constituer qu'une étape préliminaire de la recherche. Or cette étape n'a été dépassée que partiellement et épisodiquement.

Je me propose, dans les lignes qui suivent, de nuancer l'explication de la présence dans les écrits de Miron Costin de structures classiques, en utilisant la méthode analytique de la comparaison des textes. Mon texte de référence est l'*Istoria de Crăia Ungurească*(10), écrits élaborés par Miron Costin entre les années 1672-1674, avant le *Letopiseţul Ţării Moldovei* – au jugement de l'éditeur le plus autorisé pour tout ce qui touche l'œuvre du grand chroniqueur moldave(11). Cette *Istoria de Crăia Ungurească* constitue une reprise attentive de l'œuvre de l'historien saxon de Transylvanie, Laurentius Toppeltinus, *Origines et occassus Transsylvanorum, seu Erutae nationes Transsylvaniae earumque ultimi temporis revolutiones, historica naratione breviter comprehensae*, imprimée à Lyon en 1667(12). En réalité, l'opuscule de Laurentius Toppeltinus semble avoir eu le rôle d'une sorte d'instrument de travail dans le laboratoire du chroniqueur roumain. Nombre d'informations et d'interprétations y figurant peuvent se retrou-

(10) Désigné dans l'article par le sigle COSTIN.

(11) P. P. Panaitescu, dans Miron Costin, *Opere*, éd. cit., p. 42. Le texte d'*Istoria de Crăia Ungurească* se trouve aux pages 278-314 de cette édition. Étant donné que l'aspect phonétique du texte n'importe pas dans le contexte présent, on a renoncé à certains signes diacritiques utilisés par l'éditeur dans la transcription du cyrillique en alphabet latin. J'ai transcrit le texte tel quel, malgré mes doutes sur plusieurs points quant à la correction de la transcription du manuscrit utilisé par Panaitescu dans son édition.

(12) Ce texte sera désigné par la suite au moyen du sigle TOPPELTINUS. Un exemplaire de l'opuscule de l'historien transylvain se trouve à la Bibliothèque Centrale Universitaire de Iassy. Dans les passages cités en exemples, on a gardé inchangée l'orthographe de l'original.

ver aussi dans d'autres œuvres de Miron Costin, y compris dans des œuvres majeures, telles le *Letopiseţ* et le *De neamul moldovenilor*. Le texte costinien dont je m'occupe ici représente une traduction de la dernière partie (depuis la page 138 et quasiment jusqu'à la fin) du livre de l'historien saxon, partie consacrée à la relation des événements liés à la décadence du royaume hongrois sous les coups de l'Empire Ottoman (XVe et XVIIe siècles) et à ceux concernant la création de la Principauté de Transylvanie, jusqu'à l'avènement de Mihail Appafi en 1662. Pour Costin, le livre de Toppeltinus "fut une révélation"(13). En effet, celui-ci proposait une perspective sur l'histoire des moldo-valaques qui convenait parfaitement à notre chroniqueur. Il est possible que la traduction de Miron Costin ait eu le rôle d'une sorte d'exercice préparatoire, dans la perspective de rassembler des matériaux pour la rédaction du *Letopiseţ*. P. P. Panaitescu(14) cite quelques formulations identiques dans l'*Istoria de Crăia Ungurească* et le *Letopiseţ*, notamment lorsque le sens de la narration fait référence à des événements communs, ce qui indique que l'auteur considérait la traduction comme une entreprise préparatoire et un exercice, non comme un but en soi. En général, comme le note encore P. P. Panaitescu, "la langue de la traduction est belle, et non assujettie au texte latin"(15). Le fond original est moulé dans une forme roumaine indépendante. La maturité et, par endroits, l'élégance de l'expression créent l'impression que Miron Costin, quoique jeune encore, s'était déjà formé un style propre grâce à des exercices antérieurs. Le contact direct avec le texte latin, à travers l'acte de la traduction, semble consolider et raffiner des habitudes stylistiques et rhétoriques dont les bases étaient déjà posées depuis les années de l'adolescence et de la première jeunesse, au cours desquelles, comme on le sait, Miron Costin avait reçu, en Pologne, en tant que fils de grand boyard moldave, une instruction humaniste de qualité.

En optant pour cette méthode d'analyse comparativo-textuelle, j'ai eu implicitement en vue l'hypothèse que l'étude des procédés de traduction utilisés par Miron Costin m'offrirait suffisamment de données pour pouvoir proposer une solution acceptable à la question de savoir si la présence des structures syntaxiques latines est le résultat d'un transfert automatique, dû à la traduction littérale du texte latin traduit, si elle est le reflet d'un modèle, assimilé par le biais de l'instruction scolaire, ou si ces

(13) Sextil Puşcariu, *Istoria literaturii române. Epoca veche.* Ediţie îngrijită de Magdalena Vulpe, postfaţă de Dan C. Mihăilescu, Bucureşti, 1987, p. 111.

(14) Op. cit., p. 424.

(15) Ibidem, p. 422.

structures font partie intégrante des normes syntaxiques propres au vieux roumain littéraire. J'anticipe dès à présent la conclusion de cette recherche en affirmant que ces trois facteurs jouent chacun un rôle d'une grande importance.

2. Premièrement il faut souligner que Miron Costin (1633-1691), membre de la haute aristocratie moldave de l'époque, homme politique de premier rang dans son pays, avait assimilé, au niveau moyen de l'époque, les valeurs de la culture classique latine transmise par la filière de l'humanisme jésuite, organisé dans le monde catholique d'alors comme une réaction stratégique de récupération et de conversion à ses propres fins éducatives des principes culturels de la Renaissance. En dépit du fait que, comme en témoignent les fréquents commentaires moraux ou théologiques qu'on trouve ici et là dans ses écrits, Miron Costin semble être resté de confession orthodoxe(16), il s'imprégnera, en tant qu'élève du collège jésuite de Bar, en Pologne, où le jeune Moldave avait été accepté, en sa qualité de membre d'une vieille et puissante famille de boyards ayant reçu l'indigénat polonais, il s'y imprégnera de l'esprit de la langue latine, cultivée ici non seulement en tant que langue de culture mais aussi comme

(16) Parmi les nombreux exemples attestant de l'orientation orthodoxe du chroniqueur moldave on peut citer un passage de *Istoria de Crăia Ungurească*. Là où l'auteur latin, l'historien transylvain Toppeltinus, parlait de l'harmonie entre les quatre *religiones receptae* dans la Principauté de Transylvanie (le catholicisme, le luthéranisme, le calvinisme et l'unitarisme, appartenant aux saxons, aux hongrois et aux Sicules), les seules nations reconnues comme parties constitutives de l'état), Miron Costin, s'éloignant de l'original de sa traduction et inversant radicalement les données du problème, observe en termes ironiques, voire polémiques, l'éternelle discorde entre lesdites confessions: Dans TOPPELTINUS, pp. 22-226, on peut lire: "Multi aiunt ipsum Medico Stankario Doctore Arianae religioni addictum fuisse. Aeterna memoria dignus est labor eius in componendis religionistarum disidiis, multos Articulos (leges fundamentales) reliquit, quibus Romano-Catholica, Calvinista, Lutherano-Evangelica et Photiniana seu Unitaria, tolerandae religiones imperantur. Hoc basi etiamnum hodie nostra stat concordia." L'interprétation de Miron Costin est fondamentalement différente: "Spun de dînsul că cu învăţătura doftorului său, anume Stancar, au căzut la legea arienească. Arian să cunoaşte pre spusele lui, date arienilor, pînă acum în Ardeal, şi nu numai legea arienească, ce şi legea papistaşilor, a calvinilor, a luteranilor. Legei arienească ieste cap Fotie şi Arie, de săboare procleţiţi. Şi aceste patru legi stau şi pînă acum, scoţîndu-şi ochii unii altora şi pîn întru această vreme" (COSTIN, p. 308). Reprocher à Miron Costin "son manque d'esprit critique dans le domaine religieux" (P. P. Panaitescu, op. cit., p. 20) et partant de là contester son appartenance à l'Humanisme, c'est là certainement une affirmation conjoncturelle, due à la pression idéologique communiste à l'époque où l'érudit roumain publia son édition.

langue de conversation et vecteur éducatif. Les professeurs jésuites, dont la rigueur et l'exigence sont réputées, éduquaient leurs disciples selon le cycle classique des sept arts libéraux. Une attention particulière était apportée à la grammaire, à la dialectique et à la rhétorique, disciplines du trivium élémentaire, qui formaient la base permettant de comprendre les grands auteurs latins classiques, de Cicéron, Virgile, Horace ou Ovide aux historiens tels César, Tite-Live, Salluste. Comme l'atteste un document jésuite à caractère programmatique de 1635, l'érudition ne constituait pas, dans la conception jésuite de l'éducation, un but en soi, mais le moyen d'exercer les capacités rhétoriques et linguistiques des élèves(17). À l'instar des autres fils de la grande aristocratie moldave de l'époque, Miron Costin a donc reçu l'éducation latine propre à l'aristocratie polonaise du temps. De plus, l'effort que fournira plus tard le clerc pour participer à la création d'une variante érudite de la langue roumaine écrite de l'époque, variante qui soit capable de soutenir une historiographie nationale (ressentie comme nécessaire en tant qu'instrument idéologique et politique de l'émancipation nationale), se développera dans une ambiance culturelle imprégnée de l'esprit classique et du culte de la langue latine. Lettré polyglotte et fin diplomate, Miron Costin représentait pour les milieux instruits de Moldavie (comme son homologue contemporain de Valachie, Constantin Cantacuzino), une instance unanimement reconnue en matière d'érudition(18). Le prince Dimitrie Cantemir, lui-même reconnu comme un

(17) Cf. dans ce sens un fragment du document *Ratio atque institutio Societatis Jesu*, MDCXXXV, reproduit par P. Constantinescu dans son étude *Umanismul lui Gr. Ureche*, republié dans *Scrieri alese*, Bucureşti, 1967, p. 296: "Ad cognitionem linguae, quae in proprietate maxime et copia constitit, in quotidianis prelectionibus explicetur ex oratoribus unus Cicero iis fere libris, qui philosophiam de moribus continent; ex historicis Caesar, Sallustius, Livius, Curtius, et ii qui sunt similes; ex pœtis precipue Vergilius, exceptis Eclogis et quarto Aeneidos; praeterea Odae Horatii selectae, item. (...) Eruditio modice usurpetur, ut ingenium exercitet interdum ac recreet, non ut linguae observatione impediat."

(18) Andrei Pippidi, *Pentru istoria umanismului românesc – trei note de lecturã*, dans "Revista de istorie şi teorie literarã", 30 (1981), nr. 2, pp. 189-196, estime que Miron Costin est peut-être le premier roumain parfaitement "synchrone" avec l'Europe de son temps. Les affinités du chroniqueur avec la culture de langue latine d'alors le conduisent jusqu'à l'appropriation de certains détails intimes, ainsi la reprise et la reformulation roumaine de certains syntagmes ou expressions mémorables. À la page 190 de son article, Andrei Pippidi relève le fait que la célèbre phrase costinienne "se sparie gîndul" a un équivalent littéral dans la version latine de l'œuvre du chroniqueur grec Leunclavius, paru sous le titre *Historiae musulmanae* à Francfort, en 1591: à la page 3 de l'ouvrage on trouve la séquence "*terruit animum* suscepti gravitas oneris et laboribus magnitudo".

grand érudit, mais ennemi personnel de notre chroniqueur, le confirme lorsqu'il affirme que Miron Costin était un bon connaisseur de la langue latine et un vrai polyglotte(19). D'autre part, il semblerait que Miron Costin ait précisément contribué au progrès des lettres latines en Moldavie et à ce qui devint une véritable mode socioculturelle, en facilitant aux missionnaires jésuites l'accès aux familles de boyards, grâce au pouvoir politique dont il jouissait en tant que haut dignitaire à la Cour de Moldavie. L'un de ces missionnaires, le jésuite italien Francesco Renzi, décrit sans équivoque cette situation, dans une lettre du 24 juillet 1693 adressée à la Congrégation De Propaganda Fide: "...il y a 15 ans je suis arrivé en Moldavie et je fut nommé à Iassy; et, dans tout le pays dans ce temps la, il n'y avait personne d'autre pour parler ni pour savoir mieux la langue latine que Miron Costin, qui fut grand chancelier (...). Aujourd'hui toute la fleur de la noblesse parle le latin et plusieurs d'entre eux sont fort instruits. L'actuel prince, Constantin Duca, âgé de 23 ans, est un de mes élèves; le hatman, le serdar et les secrétaires princiers pour la correspondance chiffrée font eux aussi partie de mes fils spirituels"(20). Quantité d'autres documents(21) dressent ainsi l'image d'un climat culturel latinophile et, en partie, latinophone, dans lequel Miron Costin s'est formé et a rédigé son œuvre.

Si cette identification aux valeurs humanistes latines avait pour le chroniqueur moldave aussi un sens idéologique particulier – grâce à son instruction humaniste, il a pu acquérir la compétence nécessaire pour observer le degré de latinité de la langue roumaine et, ainsi, se forger ses convictions concernant l'origine romane, "noble", de son peuple –, il n'en reste pas moins vrai que la langue latine, telle qu'elle était, dans la forme post-moyennâgeuse qui était cultivée, et avec les attributs symboliques dont elle se para au sein des milieux instruits de la fin du XVIIe siècle, a aussi été pour le chroniqueur moldave la voie d'assimilation d'une nouvelle "forma mentis", radicalement différente de celle de ses parents et précurseurs dont l'horizon culturel se limitait aux cadres assez restreints et provinciaux de la culture ecclésiastique en langue slavonne. Miron Cos-

(19) Dimitrie Cantemir, *Vita Constantini Cantemyri*, dans *Operele principelul Demetriu Cantemiru*, tomul VII, Bucureşti, 1882, p. 221: "Praefatus Miron, neque literarum erat ignarus, Latinam linguam, Polonicam Ruthenamque colebat."

(20) Apud N. Cartojan, *Istoria...*, p. 255.

(21) Voir, entre autres, les informations du *Codex Bandinus* (1646), publié par V. A. Urechia, Bucureşti, 1895, passim, comme celles des documents publiés par Vl. Ghica, dans son article *Documente despre Cotnari*, dans "Convorbiri literare", XLI, 1907, passim.

tin se présente donc comme un esprit de son époque, mais orienté vers l'espace culturel occidental, plus exactement vers l'espace centre-européen. Si nous faisons abstraction de certaines attitudes, de certains thèmes, motifs ou structures littéraires de type baroque (identifiés et commentés en abondance par l'exégèse roumaine de ces dernières décennies(22)) ainsi que des nombreux topoï mythologiques, des images classicisantes(23), des citations et des renvois aux textes latins, antiques ou modernes, c'est dans la structure même du récit costinien que l'empreinte du baroque est le mieux gravée. L'aspect élaboré et plus ou moins "artificiel" du récit historique et littéraire de Miron Costin doit être interprété comme le signe d'une auto-surveillance consciente et volontaire de son expression artistique. Initialement entraînée par les études systématiques que prônaient les jésuites, cette discipline a fini par générer une forme stylistique et rhétorique propre, en partie originale, mais également conforme aux normes stylistiques de la prose roumaine artistique du XVIIe siècle.

Relativement ignorée pendant le Moyen Âge au profit de la dialectique, la rhétorique sera redécouverte au moment de la Renaissance, et prendra progressivement son importance jusqu'à l'instauration en Europe d'un nouveau modèle éducatif et comportemental, orienté surtout vers cette relation de persuasion entre le texte et ses destinataires. Le principe déterminant l'attitude discursive devient l'emploi conscient d'une expression la plus élaborée possible (d'où l'attention particulière accordée aux jeux de langage), qui est considérée comme un facteur primordial pour la connaissance humaine(24). Dans l'esprit du temps, où la polyglossie et l'exercice rhétorique étaient des attributs permanents de l'expression culturelle, l'emploi de la rhétorique classique par un érudit comme Miron

---

(22) Voir surtout Dan Horia Mazilu, *Barocul în literatura română din secolul al XVII-lea*, Bucureşti, 1976, pp. 190-292, le chapitre *Miron Costin sau neliniştea aparentului echilibru*; Ion Istrate, *Barocul literar românesc*, Bucureşti, 1982, pp. 195-218, le chapitre *O muză sarmată*; Dan Horia Mazilu, *Proza oratorică în literatura română veche*, IIe partie, *Renaşterea. Barocul*, Bucureşti, 1987, pp. 122-131, le chapitre *Exerciţiile oratorice ale lui Miron Costin.*

(23) Voir, en ce sens, plus particulièrement *Pœma Polonă* et le poème *Viaţa lumii.* L'excès de maniérisme ("bombasticismul"!) imputé à Miron Costin par P. P. Panaitescu, op. cit., p. 19, ne doit être accepté que pour certaines particularités baroques du discours.

(24) Cf. *De neamul moldovenilor*, dans Miron Costin, *Opere*, éd. cit., p. 242: "Lăsat-au puternicul Dumnezeu iscusită oglindă a minţii omeneşti scrisoarea." Pour la perception humaniste du langage voir Werner Schwarz, *Humanismus und Sprache*, dans *Schriften zur Bibelübersetzungen und mittelalterlichen Übersetzungstheorie*, Hamburg, 1985, pp. 58-81.

Costin nous apparaît une option naturelle. Qu'il considérât le latin comme *la langue* par excellence et admirât les réalisations de la Renaissance italienne(25), ce sont là des choses qui ne devraient pas nous surprendre non plus. Car elles sont aussi des composantes du comportement humaniste et baroque du chroniqueur, personnalité exemplaire dans une époque où les personnalités ne faisaient pas défaut en comparaison avec d'autres périodes de l'histoire culturelle roumaine, une époque qui suivait "pas à pas le développement culturel général de l'Europe, même dans ce domaine de la Renaissance, et précisément dans sa phase finale"(26).

Ce qui devrait au contraire retenir notre attention, c'est l'effort de ce chroniqueur pour écrire l'histoire *en langue roumaine*, dans un siècle où, d'une part celle-ci avait encore trop peu manifesté ses capacités stylistiques, et où d'autre part le latin et, respectivement, le slavon ou le grec étaient encore les langues des érudits. À côté d'une incontestable passion militante et patriotique ("A lăsa iarăşi nescris, cu mare ocară înfundat neamul acesta de o seamă de scriitori ieste inimii durere."(27) – lit-on dans le *De neamul moldovenilor*, dans *Opere*, éd. cit., p. 241), la décision d'écrire l'histoire dans la langue vernaculaire, est aussi un acte de reconnaissance et de prise de conscience de la nécessité de créer un instrument linguistique national approprié à un niveau culturel plus élevé, c'est-à-dire une langue littéraire. En effet, n'oublions pas qu'après presque un siècle où la plupart des textes religieux traduits (et partiellement imprimés) en roumain avaient dû leur existence à des initiatives ou des impulsions extérieures à la société roumaine même (en particulier aux milieux protestants, luthériens allemands ou calvinistes hongrois de Transylvanie), à l'époque de Miron Costin, la partie la plus active et la plus éclairée du clergé orthodoxe de Moldavie et de Valachie avait entamé un véritable programme de traduction, d'adaptation et d'impression en langue roumaine de l'ensemble des livres du culte chrétien, qui devait s'achever à la fin de la première décennie du XVIIIe siècle, par l'usage généralisé de la langue vernaculaire dans les églises orthodoxes moldaves et valaques. Ce n'est donc pas par hasard que

(25) Voir l'éloquent éloge de l'Italie de la Renaissance que fait Costin dans le *De neamul moldovenilor* (*Opere*, éd. cit., p. 246), éloge qui se termine par les mots: "Aceia ţară ieste acum scaunul şi cuibul a toată dăscăliia şi învăţătura, cum era într-o vreme la greci Athina, acum Padova la Italiia, şi de alte iscusite şi trufaşă meşterşuguri."

(26) N. Iorga, *Istoria literaturii româneşti. Introducere sintetică*. Postfaţă, note şi bibliografie de M. Ungheanu, Bucureşti, 1988, p. 77.

(27) "Ne pas mettre en écrit, en enfonçant ce peuple avec un grand mépris comme le font certains écrivains, cause une peine profonde."

le style narratif historique des chroniqueurs roumains devint une troisième variante stylistique du vieux roumain littéraire, après les styles ecclésiastique puis juridico-administratif: car l'entreprise de traduire des textes sacrés comme l'apparition de la prose des historiens laïques, répondent à la même pression, exercée par "l'esprit du temps". Deux siècles plus tôt, Erasmus de Rotterdam cultivait avec une parfaite objectivité tant les Évangiles que Cicéron, accordant droit de cité à la culture chrétienne (les *sacrae litterae*) comme à la culture laïque (les *bonae litterae*), dans une perspective universaliste de l'intelligence des vérités divines(28).

Si la diffusion par l'imprimerie, au XVIe siècle, des premières traductions religieuses en roumain fut rendue possible grâce à l'initiative et à l'aide financière des réformés de Transylvanie (luthériens saxons ou calvinistes hongrois), le processus de nationalisation du culte chrétien devient au cours du siècle suivant une tâche assumée tacitement (mais assez assidûment) par la hiérarchie ecclésiastique roumaine; et dans cette démarche étaient impliqués non seulement les dignitaires cultivés du clergé orthodoxe, mais également quelques érudits laïques, appartenant à la grande aristocratie des boyards; les noms de Dimitrie Cantemir, Nicolae Milescu, Constantin Cantacuzino, Radu et Şerban Greceanu (pour ne citer que les plus connus) vinrent compléter la liste de certaines figures de l'église comme Varlaam, Dosoftei, Teodosie Rudeanul, Daniil Panoneanu, Antim Ivireanul, Mitrofan, tous engagés dans ce processus de perfectionnement du style ecclésiastique, conservé depuis presque intact jusqu'à nos jours. Mais si la fixation définitive des traits stylistiques de la variante ecclésiastique s'accomplit par le biais des traductions, suivant le modèle linguistique du slavon et du grec, pour ce qui concerne le style des chroniqueurs (au moins les moldaves) ce rôle fut joué par le latin.

Dans ses grandes lignes, le mécanisme de modelage et de réglage du transfert des structures sémantiques, phrastiques et syntaxiques fut le même, à l'exception d'une différence importante: alors que les traductions de textes religieux suivent le principe de la traduction littérale (justifié par le caractère sacré des textes(29)), les traductions des textes non religieux,

---

(28) Cf. Werner Schwarz, op. cit., p. 75.

(29) Depuis l'époque même des Pères de l'Église, St-Jérôme faisait une nette distinction entre la traduction des textes laïques, où prime la transposition du sens, et celle des textes sacrés, où "l'ordre même des paroles constitue un mystère": "Ego enim non solum fateor, sed libera voce profiteor me in interpretatione Graecorum, absque scripturis sanctis ubi et ordo mysterium est, non verbo e verbo, sed sensum de sensu transtulisse" (*Epistola LXII*, 5, dans Saint Jérôme, *Lettres*, édition de Jérôme Labourt, Paris, 1955.

et particulièrement des textes à contenu historique, comme celui qui nous occupe, ont pu s'autoriser davantage de liberté par rapport au modèle. Malgré cela, l'intention évidente de Miron Costin de ramener la langue roumaine à un niveau d'expressivité comparable à celui du latin, d'une part, et la préexistence dans l'usage littéraire de l'époque de certaines structures syntaxique et phrastique de type classique contenues dans un code normatif traditionnel(30), d'autre part, sont des facteurs qui ont favorisé une large "perméabilité" de la formulation des énoncés roumains à celle de leurs correspondants dans le texte latin traduit et remanié.

Dans ce qui suit, je tâcherai d'illustrer par des exemples dans quelle mesure les structures syntaxico-rhétoriques de type classique présentes dans le texte de Miron Costin correspondent aux passages équivalents de Toppeltinus. Autrement dit, je vais tâcher de discerner si les dites structures sont le résultat d'une transposition directe du texte latin en roumain ou si elles sont la manifestation d'une habitude stylistique déjà constituée antérieurement, mais qui est provoquée, stimulée, consolidée par le contact direct avec le texte latin traduit.

3. La première observation qui s'impose après comparaison des textes originaux de Toppeltinus et de la traduction de Miron Costin est que nous avons affaire à une reproduction du texte latin en roumain, une sorte de libre transposition comportant de fréquentes reformulations (non pas littérales, mais en s'imprégnant de l'esprit de l'original), qui alterne avec des passages traduits de très près, à des degrés divers de littéralité. L'intervention du traducteur s'observe souvent non seulement dans les reformulations et l'appréciation différente de certains faits et dates historiques, mais aussi dans l'introduction de nouvelles informations, inexistantes dans l'original latin. Voici, pour commencer, un passage dans lequel, tout en reproduisant une séquence de Toppeltinus, Miron Costin place l'information neutre de l'original sous un jour moralisateur. La substitution de l'attitude objective du discours de l'historien saxon, par celle subjective propre au chroniqueur moldave, est aussi mise en valeur par l'ajout d'une ample parenthèse à contenu éthique:

---

(30) N. Iorga, op. cit., p. 82, a remarqué avec finesse que l'originalité de Ureche (l'autre chroniqueur moldave) "se plie à une invincible discipline, à des règles inflexibles de maîtrise du style" et qu'"en accord avec ces normes il utilise avec une prudence soigneuse tous les moyens de la rhétorique antique." Un répertoire assez complet de ces procédés rhétoriques, spécifiques du style naratif-historique latin, se trouve chez Traian Diaconescu, op. cit.

(1) "Transsylvanus tametsi non mediocriter Ludovici confusus ingratitudine, rem tantisper dissimulavit, dum fato suo Rex defungetretur. Voto tandem potitus suo, Mariam Reginam, Ludovici filiam, Sigismundo Bohemiae Regi desponsatam, folio turbandam statuit" (Toppeltinus, p. 141).

"Cu grea rană rănit ardeleanul la inimă de acea grea mulţămită şi har despre stăpînul său (că şi Sfînta Scriptură scrie şi dascălii lumii ne învaţă şi părinţii pre fiii săi să-i păzească de aceasta să nu-i pornească la mînie de la scîrbe), ş-au călcat el pe inimă, pînă nu zăbovită vreme au împlinit şi dzilele vieţii sale craiul, în locul său lăsînd pre fata sa, Maria, logodită craiului de Ceh, lui Jigmunt" (Costin, p. 279).

On peut observer dans ces citations que l'ordre des mots, très "latin," de l'énoncé de Miron Costin n'a justement pas de correspondant littéral dans le texte latin. La seule équivalence structurelle évidente est la présence d'un participe au datif, structure impossible dans le roumain moderne ("logodită craiului de Ceh" – "Sigismundo Bohemiae Regi desponsatam"). Bien que des constructions de ce type apparaissent assez fréquemment dans les anciens textes roumains, y compris dans ceux traduits du slavon, chez Costin elles représentent une véritable empreinte stylistique propre. Si dans le cas présent on peut supposer que cette formulation a été suggérée au traducteur par le texte original, la fréquence de ce type de structure dans le *Letopiseţ* ou dans le *De neamul moldovenilor* autorise cette interprétation(31).

Ailleurs, Miron Costin condense les informations exposées par Toppeltinus, ne retenant que ce qu'il considère comme important, dans une perspective historique plus générale, et avec une dimension morale et pédagogique marquée:

(2) "Atque hic primus est Turcarum inferioris Pannoniae ingressus, non minus Hungaris, quam Graecis, nisi improvisa Stephani caedes antevertisset, exitio futurus. Sic, inquam, uno errore et Graecia et Hungaria periere; isto quidem incautior quod funestis vicinorum eventibus doceri noluerit; illo vero imprudentior auxiliaria insuper Turcarum arma addiderint, nescio in evocantem (ut Florentinus ait) alienae potentiae copias; quandoquidem iis fractis, eversum; victricibus, captivum te senties" (Toppeltinus, pp. 142-143).

"Şi aceasta este începătura dintîiu de intrarea turcilor pre pămîntul Crăiei Ungureşti şi de atunce s-au început şi multe vărsări de sînge omenesc pre acela pămînt. Pre Ştefan ardeleanul nu l-au răbdat Dum-

(31) Cf., par exemple, *De neamul moldovenilor*, dans *Opere*, p. 243: *credem neputinţii omeneşti*. Pour ce problème voir aussi Boris Cazacu, op. cit., p. 87.

nezeu pentru fapta aceasta, ce atunceaşi i-au tăiat dzilele cu moarte. Însă cu această faptă a lui toată Greţia au perit şi s-au început perirea şi a Crăiei Ungureşti" (Costin, p. 280).

Certaines structures syntaxiques latines présentes dans le fragment de Toppeltinus (l'ordre de mots inversé par rapport à l'ordre des mots roman, la position finale du verbe prédicat dans l'énoncé, les constructions participiales, etc.) sont dans ce cas ignorées par Miron Costin. Mais à d'autres endroits elles sont reformulées par des structures équivalentes construites avec des matériaux lexicaux et morphologiques roumains.

Fréquents aussi sont les cas où une information exposée de manière concise par Toppeltinus est traduite par Miron Costin en une phrase plus ample où sont utilisées des figures syntaxiques "classiques" qui ne se trouvent pas dans le texte latin traduit:

(3) "Rex, missis legatis, promissa petit, armaque maiora quam unquam antea parat" (TOPPELTINUS, p. 153).

"Care la toate crăiile şi soliile răspundzînd craiul, le da ştire iar de gătirea sa la anul viitoriu, cu mai mare gătire, după cum au avut la calea ce s-au pomenit mai sus, au stătut cu toată a lui şi a sfatului nevoinţă" (COSTIN, p. 284).

Si l'ablatif absolu latin *missis legatis* trouve ici une traduction a peu près équivalente du point de vue syntaxique (quoique sémantiquement différente) à l'aide du gérondif roumain ("la toate crăiile şi soliile *răspunzînd* craiul"), d'autres structures comme le placement en fin d'énoncé du prédicat latin *parat* sont ignorées par Miron Costin. Apparaissent en revanche dans son texte d'autres constructions de type classique, comme le commencement d'une phrase par un pronom relatif ("*Care* la toate crăiile...") et l'hyperbate ("au stătut *cu* toată a lui şi a sfatului *nevoinţă*"), tournures inexistantes dans le texte latin.

Le fait que Miron Costin ne semble pas avoir comme intention de faire une simple traduction fidèle de l'œuvre de Toppeltinus, mais d'effectuer une sorte d'exercice préparatoire en vue de certaines améliorations ultérieures est aussi indiqué par les interventions en profondeur, manifestées à travers la modification de l'ordre de la narration, l'introduction de nouveaux épisodes ou l'inversion de l'ordre des faits proposé par l'auteur saxon. Ainsi, une appréciation de Toppeltinus est déplacée plusieurs paragraphes plus bas, et développée par Costin au point de devenir un véritable commentaire.

(4) "...in Thraciam penetrantes Ungari, Turcas maturius Europa pepulissent" (TOPPELTINUS, p. 151).

"Aşea era la toţi nădejde şi părere, că de ar fi putut merge acele oşti de atunci ungureşti, să între în Thracia, cum încă turcii nu să întemeiasă la Europa aici, dincoace de Marea Albă, şi fiindcă fiarigradul era atunci încă neluat şi grecii la Machedonia, Tesalia şi Moreea fiind nesupuşi de tot, să scotea turcii de această parte de lume, din Europa. Ce deaca nu va Dumnedzeu, pînă unde iaste sorocul voiei sînţiei sale, bietul om, deşi sileşte, folos nu face" (COSTIN, pp. 283-284).

Dans ce dernier cas on peut aussi clairement observer l'empreinte stylistique latine du texte de Costin malgré l'absence d'équivalent latin dans le texte qui a servi de modèle; on constate la présence de phénomènes comme une structure de l'énoncé en période, le style indirect libre, la proposition principale en fin de phrase, l'emploi de la tournure *a fi* 'être' + datif pour exprimer la possession au lieu du verbe *a avea* 'avoir' ("*era la toţi* nădejde"), l'hyperbate ("*acele* oşti de atunci *ungureşti*"), la construction participial-gerondivale ("grecii ... *fiind nesupuşi* de tot").

Bien que dans le système de traduction pratiqué par Miron Costin l'indépendance syntaxique semble se constituer comme un véritable principe d'interprétation, les endroits ou le texte roumain se superpose presque intégralement sur le latin ne sont pas rares; en voici un exemple:

(5) "Non ita multo post Vladislavus, Ungariae Rex, Ducis fortuna invitatus..." (TOPPELTINUS, p. 151).
"Nu mult după aceea, Vladislav craiul, îndemnat fiind cu izbîndele hătmanului său..." (COSTIN, p. 283).

Ce genre de reproduction presque parfaite caractérise généralement des fragments limités, encadrés par de larges passages se présentant comme des développements syntaxiques élargis si on les compare à l'original latin. Notons deux exceptions à cette règle générale: Costin renonce à traduire librement le texte latin et donne une transposition quasi-littérale lorsqu'il traduit le texte d'un traité officiel turco-hongrois (COSTIN, pp. 291-292, TOPPELTINUS, pp. 174-175), ou lorsqu'il rend les mots par lesquels le sultan Soliman proclama Ioan Zapolya roi de Hongrie (COSTIN, p. 293, TOPPELTINUS, p. 181). La raison pour laquelle ces séquences (imprimées chez Toppeltinus en italique) sont traitées différemment et traduites de manière littérale tient évidement aux scrupules du clerc: les interventions ou les approximations ne sont pas permises lorsqu'il s'agit d'un document officiel original. Mais malgré qu'ils résultent d'une transposition mot à mot, ces fragments n'ont pas un aspect syntaxique très différent du reste de la traduction. L'ensemble garde cohérence et unité.

Les constructions typiques du latin présentes dans l'original de Toppeltinus et transposées telles quelles par le traducteur (*être* + datif pour

l'expression de la possession, participes absolus, inversions et hyperbates, utilisation des pronoms relatifs en début d'énoncé, etc.) n'ont pas ici une fréquence plus grande que dans le reste du texte, ce qui est une preuve de plus que le même répertoire syntaxique et rhétorique de Miron Costin pouvait se manifester autant en imitant le modèle présent qu'en l'absence de celui-ci. Comme transpositions littérales évidentes, on ne peut guère relever que certaines structures phrastiques de type: *neuitătoriu să fii* ← *memor esto* ou *mă veţi avea prieten* ← *habebitis me amicum* (COSTIN, p. 293, TOPPELTINUS, p. 180).

4. Dans les paragraphes suivants je me propose d'illustrer les affirmations ci-dessus en commentant brièvement et en illustrant à l'aide d'exemples quelques-unes des plus importantes structures syntaxiques typiquement latines qui apparaissent fréquemment dans le texte de Miron Costin, et qui contribuent à la formation de son style particulier. La comparaison avec l'original latin de l'historien Toppeltinus met en évidence non seulement le même mécanisme spécifique de la traduction, mais aussi la dynamique propre au style de Miron Costin.

4.1. Les inversions syntaxiques, les violations de l'ordre des mots populaire et roman du roumain contemporain ont un caractère systématique chez Costin, dépassant même, par leur fréquence, les structures correspondantes du texte latin original de Toppeltinus. La phrase de ce dernier est plus sobre, plus simple et moins latine par endroits que celle de Miron Costin. Voici les séquences qui illustrent verve baroquisante du chroniqueur moldave, en face de l'économie de moyens expressifs de son modèle:

(6) "cum paucis fuga salutem invenit" (TOPPELTINUS, p. 143).
"singur cu fugă groaznică au scăpat craiul, *foarte cu puţini de ai săi*" (COSTIN, p. 280).

(7) "vir fortis et impiger" (TOPPELTINUS, p. 149).
"un vestit şi cu mare inimă slujitoriu" (COSTIN, p. 282).

Il n'est pas rare que Costin développe un syntagme bien plus riche que la séquence qui lui correspond dans le texte traduit et remanié, comme dans l'exemple suivant où une séquence verbale normale et sans aucune connotation stylistique particulière dans le texte latin est transformée par Costin en une construction nominale élaborée, au caractère latinisant prononcé:

(8) "in Asia Caramani vires non mediocriter formidat" (TOPPELTINUS, p. 153)
"la Asia iar, adecă la Anadol, de a caramanilor încă nesupusă tărie temîndu-să" (COSTIN, p. 284).

La rupture syntaxique systématique (intégrée comme un principe stylistique chez Miron Costin) prend quelquefois l'apparence d'une hyperbate, très expressive, comme dans la phrase suivante, où l'épithète *greceşti*, normalement liée, est séparée du nom *împăraţii* qu'elle détermine par une ample séquence déterminative de second rang:

> (9) "Pătruns-au cutremurul acesta toată creştinătatea de căderea fiarigradului şi cu dînsul o dată mari *împărăşii* şi preste toată lumea întru aceia vreme *greceşti* s-au luat" (COSTIN, p. 286).

Il est intéressant de constater que cette séquence, avec ses accents apocalyptiques, n'a aucune correspondance dans le texte original de l'historien saxon, puisqu'elle est une interpolation personnelle du chroniqueur moldave. Dans le même ordre d'idées, voici deux autres fragments de la compilation de Miron Costin, eux aussi sans correspondance directe avec le texte traduit: "aceste dară întru acele părţi zarve şi amestecături" (COSTIN, p. 279) et "că a tot giurămîntul călcat giudecată iaste şi pîrîş singur Dumnedzeu" (COSTIN, p. 285).

J'ai identifié beaucoup moins de cas où le traducteur a ignoré une hyperbate présente dans le texte-source à laquelle il préfère une formulation plus roumaine, c'est-à-dire plus proche de l'idiome populaire parlé. Citons tout de même deux exemples de ce type:

> (10) "Sigismund *postea Rex*, ut Bayazetis componeret insolentiam" (TOPPELTINUS, p. 143)
> "Sigismund *craiul, după aceea*, pentru ca să înfrunteze desfrînarea turcilor" (COSTIN, p. 280).
>
> (11) "*memorabile* contra Turcas *nihil* egit" (TOPPELTINUS, p. 143)
> "*nimic însemnat* împotriva turcilor n-au lucrat" (COSTIN, p. 280).

4.2. Dans le texte original de Toppeltinus, conformément a la tradition du style narratif latin, abondent les constructions participiales, plus particulièrement les *participia coniuncta*, syntagmes nominaux à valeur de propositions subordonnées, constitués autour d'un participe (présent ou passé) accordé à un nom de la proposition rectrice, habituellement le sujet. Dans une proportion relativement égale, les constructions participiales latines du texte traduit sont rendues par Miron Costin soit par des structures participiales équivalentes soit par des gérondifs roumains:

> (12) "hoc Regnum, iure belli toties *captum defensumque* ... in provinciam redigendum" (TOPPELTINUS, p. 202).
> "această crăie, de atîtea ori *luată şi cuprinsă* cu războaie, paşalîc să să facă" (COSTIN, p. 300).
>
> (13) "quo nuncio *iratus* Solymanus expeditionem ... parat" (TOPPELTINUS, p. 188).

"*aprins de mînie fiind* Sultan Suleiman de această veste, să apucă ... de gătire la oaste" (COSTIN, p. 296).

(14) "Mathias Corvinus ... Bohemicis Austriacisque rebus *implicitus* ... remisit" (TOPPELTINUS, p. 176).
"Mateiaşi Corvin ... *sfădindu-să* cu Cehul şi împrotiva Austriei, cu turcii au ţinut pace" (COSTIN, p. 286).

(15) "Ioannes Rex istorum adventu graviter *permotus* ... hortem expectandum statuit" (TOPPELTINUS, p. 168).
"Ioan Zapoli craiul *văzînd* asupra sa putere ... socotise să aştepte pe neprietenii săi" (COSTIN, p. 288).

Comme avec d'autres structures latinisantes, les syntagmes participiaux et le gérondif apparaissent chez Miron Costin dans des passages où ce choix stylistique n'a pu être imposé ni suggéré par le texte latin équivalent qui, au même emplacement, donne une formulation différente:

(16) "Ferdinandus ... illico Leonardum ... in Ungariam mittit" (TOPPELTINUS, p. 186).
"Ferdinand, nimica *nefăcînd zăbavă*, ... cu gheneralul său Leonard ... au pornit" (COSTIN, p. 186).

De même, l'ablatif absolu, construction typiquement latine, est repris et reformulé avec un matériel lexical et morphologique roumain par le chroniqueur-traducteur, le résultat étant alors une phrase roumaine élaborée, fortement marquée par une empreinte latinisante:

(17) "Ad ea tamen Regina, non occulto metu teneros sensus in materno affectu facile confundente, ... respondit" (TOPPELTINUS, p. 191).
"La acest grai al solilor, îndată rănita inimă de maică a crăiesei, foarte fiind slabă de mîhniciune, împotrivă au răspuns solilor" (COSTIN, 297).

4.3. Le pronom relatif roumain *care*, placé en début de phrase sans rôle relatif proprement dit mais seulement avec une fonction emphatique (tournure connue sous le nom de "incipit narratif" dans l'inventaire rhétorique classique) est encore un de ces phénomènes qui illustrent les choix stylistiques latinisants de Miron Costin. Dans le texte de Toppeltinus, ce type de formulation apparaît relativement rarement; mais il est presque toujours reproduit comme tel dans la traduction roumaine, comme l'attestent les deux exemples suivants:

(18) "*Quo* praetristi nuncio Ludovicus ... suscepit expeditionem" (TOPPELTINUS, p. 139).
"*Care* veste mîhnită luînd Liudovic ... au făcut ... oşti" (COSTIN, p. 278).

(19) "*Quod* donum Solymano non mediocriter placuit" (TOPPELTINUS, p. 206).
"*Care* daruri foarte au plăcut lui Suleiman" (COSTIN, p. 301).

Cette construction est en revanche beaucoup plus fréquente dans le texte de Miron Costin, y compris dans des passages où l'original latin donne des propositions principales, ou des constructions subordonnées, introduites par des conjonctions diverses:

(20) "Nondum Craccoviam missi venerant, quum felicis Reginae partus nuncium habuere" (TOPPELTINUS, p. 145).
"*Carele* încă la Crăcău nu au sosit, au venit veste că crăiasa Elisaftă au născut" (COSTIN, p. 280).

(21) "Non exigua res ista Corvino peperit momenta" (TOPPELTINUS, p. 145).
"*Care* izbîndă i-au făcut mare nume şi veste lui Ioan Corvin" (COSTIN, p. 281).

(22) "et nisi rigor hiemis obstitisset" (TOPPELTINUS, p. 151).
"*La care* munţi acea neaudzită iarnă au apucat pre oştile lui Vladislav" (COSTIN, p. 283).

(23) "Rex, missis legatis, promissa petit" (TOPPELTINUS, p. 153).
"*Care* la toate crăiile şi soliile răspunzînd craiul, le da de ştire" (COSTIN, p. 284).

(24) "Legatos itaque ad Vladislavum mittit" (TOPPELTINUS, p. 153).
"*Din care* sfat sol la Vladislav trimite" (COSTIN, p. 284).

4.4. Au passage, mentionnons également les constructions présentant un infinitif en position d'objet indirect, totalement atypique non seulement dans la syntaxe roumaine populaire, mais aussi dans la langue des vieux textes roumains en général. Elles sont à l'évidence des reprises directes et littérales du texte traduit:

(25) "pro Domino *interire non recusat*" (TOPPELTINUS, p. 150).
"*a muri* pentru stăpînul său *nu s-au apărat*" (COSTIN, p. 282).

4.5. La déclinaison au datif de certains verbes, dans le cadre de formulations expressives qui contrastent violemment avec les normes du roumain actuel, mais aussi avec celles du parler populaire du XVIIe siècle (chez un chroniqueur comme Ion Neculce ce genre de tournures est absent), constitue encore un élément spécifique au style de Miron Costin. L'examen de la traduction dont je m'occupe ici, si on la compare à son original latin, révèle qu'il s'agit bien d'un choix stylistique personnel du chroniqueur, car le phénomène apparaît bien plus fréquemment que ne pourrait l'autoriser le texte source. Les passages où la formulation de Costin coïncide avec la séquence équivalente de l'original sont rares:

(26) "mensium omnium ... *sibique* comprimis ... militiae *felicissimus extitisset*" (TOPPELTINUS, p. 189).
"luna lui avgust ... care lună sultan Suleiman încă de la tată-său *o ţinea luiş fericită* de războiu" (COSTIN, p. 296).

Parmi les nombreux cas où le datif de noms apparaît derrière des verbes en situations non conformes aux normes courantes de l'époque et qui n'ont pas de correspondant dans le texte latin qui a été traduit, on peut citer les suivants: "*lumei* iaste ştiut" (COSTIN, p. 298), "*acestuia* sfătuia" (COSTIN, p. 298), "căutaţi *sufletului* vostru, căială la urmă să nu aveţi" (COSTIN, p. 299), "*căria* preţ nu iaste" (COSTIN, p. 299), "*lumii* neaudzite" (COSTIN, p. 310).

4.6. Dans les énoncés négatifs, la conjonction de coordination négative *nici* est renforcée en roumain par un autre élément de négation, généralement l'adverbe *nu*, situation normale, attestée dans des passages comme celui-ci:

(27) "*nec* Corvina virtus superare potuit" (TOPPELTINUS, p. 151).
"*neci* singur Corvin *n*-au putut să mai mişte" (COSTIN, p. 283).

Mais sous l'influence du latin, où la négation est obligatoirement simple, Miron Costin emploie fréquemment la conjonction *nici* sans l'accompagner de l'adverbe *nu*, et cela qu'il existe dans le texte latin de Toppeltinus un énoncé négatif (comme dans le premier exemple ci-dessous) ou que la phrase latine originale soit affirmative, la traduction roumaine devenant alors une périphrase plus ample (comme dans le second exemple):

(28) "ac firmamentum terrae me ambulantem *non* sufferat" (TOPPELTINUS, p. 178).
"*nici* să mă sufere tăria pămîntului, *nici* îmblînd să mă poarte" (COSTIN, p. 292).

(29) "Perpetuis Ungaros exercuit velitationibus" (TOPPELTINUS, p. 146).
"Nu mai sta, *nici* mai înceta de-a prădare cu cete şi ceambuluri din părţile ungureşti" (COSTIN, p. 281).

4.7. L'étude comparative du lexique des deux textes nous apporte à son tour d'intéressantes observations sur la tendance novatrice qu'apporte le chroniqueur moldave. On sait qu'avec Dimitrie Cantemir, Miron Costin fut l'un des représentants de l'ancienne culture roumaine qui ont introduit parmi les premiers dans la langue nationale des termes néologiques d'origine latine savante. Dans l'*Istoria de Crăia Ungurească,* texte de faibles dimensions (approximativement 53 pages en édition moderne), les emprunts au latin sont relativement nombreux. Il s'agit en principe de termes de nature politico-militaire ou scientifique. Il est intéressant de constater que ces néologismes apparaissent en général dans des contextes où la phrase latine correspondante n'en contient pas: *astronomie*[32],

(32) Dans Gheorghe Chivu / Emanuela Buză / Alexandra Roman-Moraru, *Dicţionarul împrumuturilor latino-romanice în limba română veche (1421-1760)*, Bucureşti, 1992, le substantif *astronomie* n'est pas enregistré. Ce dictionnaire mentionne en revanche le subst. *astronom*, attesté chez Costin aussi.

cozmografie(33), *melanholie* (p. 311)(34), *rezident* (p. 283)(35), *teolog* (p. 310)(36), *testament* (p. 295), *tractat* (pp. 284 et 292)(37) *senat*(38) (p. 285). Plus rares sont les cas où la présence d'un néologisme dans le texte de Costin peut s'expliquer par la suggestion de l'original latin: *oraţie* (p. 287)(39), *tribal* (p. 288)(40), *athiname* (p. 290)(41), *chesariu* (p. 235)(42). Rares sont aussi les exemples d'innovations lexicales résultant de la copie directe des termes latins de l'original. On peut cependant en voir un dans la lexicalisation du signifié 'subtil' par l'adjectif roumain *subţire*, dans le syntagme *subţire la minte* (COSTIN, p. 301), obtenu par transposition du syntagme latin *ingenii subtilitas* (TOPPELTINUS, p. 207). Quelquefois, le calque du sens de certains termes latins conduit à des équivalences obscures, voire même résolument erronées. On en trouve un exemple dans la séquence "om cu mare căldură şi îndrăzneală la lucrurile războaielor" (COSTIN, 281), correspondant à la séquence latine "callidissimum et multae audaciae hominem" (TOPPELTINUS, p. 146). En traduisant l'adjectif latin *callidus* 'habile, rusé, ingénieux' par l'expression *cu mare căldură*, Costin se trompe, il confond le latin *callidus* avec un autre adjectif, *calidus* 'chaud', au sens figuré 'vif, enflammé'! Une autre erreur de traduction, cette fois tenant du sens grammatical (confusion entre les sens actif et passif d'une construction nominale), nous la trouvons dans la traduction

(33) Dans le dictionnaire précité le mot *cozmografie* en tant que néologisme est attesté un peu plus tard, dans un manuscrit intitulé *Cozmografie*, écrit en 1703.

(34) "Boală carii îi dzic doftorii *melanholiia*." Mot non enregistré dans le dictionnaire cité en haut.

(35) La séquence "Iulian, *rezidentul şi solul* papei de Rîm" traduit le syntagme latin "Iuliano, Apostolicae sedis *legato*".

(36) "*Theologhii*, preoţii lor." Mot attesté aussi à l'époque chez Dimitrie Cantemir, comme le dit le dictionnaire de néologismes latino-romans cité plus haut.

(37) Expliqué dans le texte: "au făcut tractat, legătură". Le mot correspondant de Toppeltinus est le substantif latin *fœdus*. Le mot *tractat* a été utilisé aussi à l'époque par Dimitrie Cantemir.

(38) Ailleurs, précisément a la page 284, Costin donne pour le lat. *senatus* l'équivalence *seim*, ce qui est aussi un néologisme, mais d'origine polonaise!

(39) Dans l'original latin: *oratio*. Dans le dictionnaire cité plus haut, les attestations les plus anciennes du mot *oraţie* datent de 1700 (Teodor Corbea, Dimitrie Cantemir, Antim Ivireanul).

(40) Cf.: "genere Triballus" (TOPPELTINUS, p. 168) / "de neamul său tribal" (COSTIN, p. 288). Désignant un peuple de l'antiquité, le terme *tribal* sera repris par le roumain beaucoup plus tard, au XIXe siecle.

(41) Cf.: "vocant Athiname" (TOPPELTINUS, p. 178) / "(care athiname dzic ei giurămîntului)" (COSTIN, 290).

(42) Avec le sens "empereur"; chez TOPPELTINUS, p. 186: *caesar*. L'emprunt n'est pas enregistré dans le dictionnaire cité.

de la phrase latine "neque Gaecos, quos summa urgeret necessitas, antique virtutis immemores fore" (TOPPELTINUS, p. 153). Tout en saisissant que la phrase est au style indirect (elle rapporte la pensée d'un personnage historique), Costin ne voit cependant pas le sens actif de la construction latine "accusatif + infinitif" *antiquae virtutis immemores fore* – qui aurait du être traduite par "că nu vor uita de vechea (lor) vitejie" ("qu'ils n'oublieront pas") –, alors qu'il emploie le participe roumain *neuitaţi* avec une valeur passive: "de la greci aşijderea, şi vitejii săi fiind neuitaţi" (COSTIN, p. 284).

En dépit de quelques maladresses, les équivalences correctes restent la règle; elles attestent d'une grande familiarité avec les subtilités de la langue latine, et surtout de l'intention manifeste du chroniqueur d'affiner les capacités expressives de la langue roumaine, intention qu'il applique par l'introduction de nouveaux sens ou par le biais de certains mots composés ad hoc, comme dans les séquences ci-après. Traduisant "aminte-ţiitori milelor împărăteşti" (COSTIN, p. 296), d'après le lat. "beneficii memoriam retinerent" (TOPPELTINUS, p. 187), le clerc moldave semble avoir tenu compte du lat. *memores*, absent dans la phrase traduite, mais présent dans sa mémoire linguistique. Un processus mental instinctif similaire se constate dans la séquence "un vestit şi cu mare inimă slujitoriu" (COSTIN, p. 282), correspondant à la séquence latine "vir fortis et impiger" (TOPPELTINUS, p. 149). Le syntagme adjectival *cu mare inimă* correspond parfaitement du point de vue sémantique à l'adjectif latin *magnanimus*, absent dans le texte qui a été traduit, mais présent dans le vocabulaire actif du traducteur. C'est à la même conclusion que nous conduit un autre passage, où la qualité humaine respective est désignée par un substantif: "eo enim *magnitudine animi* esse Solymanum" (TOPPELTINUS, p. 190) / "de *a inimei mărire* iaste sultan Suleiman" (COSTIN, p. 297). On peut supposer qu'un modèle mental du type du verbe latin *contradicere* fut la source de la structure verbale roumaine *a răspunde împotrivă* 'contredire', dans la séquence "împotrivă au răspuns solilor" (COSTIN, p. 297), présente dans l'un des passages, malgré qu'il n'y ait pas de correspondance directe dans le texte latin traduit et remanié par le clerc moldave.

Pour la classe des dérivations impropres on peut citer le signifié 'instruit, érudit' du nom *cărturar,* lexicalisé comme adjectif dans le syntagme "*cărturarea* femeie" (COSTIN, p. 306), d'après le lat. "*litterata* fœmina" (TOPPELTINUS, p. 215).

4.8. Il reste maintenant quelques observations à formuler concernant la manière dont Miron Costin construit sa phrase, en comparaison avec la structure de celle de Toppeltinus. L'aspect touffu de la phrase costinienne,

marquée par l'imitation de la structure en périodes de la prose historique latine, est l'élément stylistique le plus frappant, celui qui a conduit à des jugements négatifs sur le style des chroniqueurs moldaves en général, et sur celui de Miron Costin en particulier Les fragments que je reproduis ici prouvent le fait que, loin d'une transposition littérale des phrases latines, les formulations de Costin sont cependant "latines" dans le sens qu'elles sont conformes à des normes rhétoriques latines, tout en étant autonomes par rapport au texte original. La traduction de Miron Costin est donc le plus souvent libre, mais les éléments du répertoire rhétorique latin y abondent.

Voici, tout d'abord, un passage où le traducteur a renoncé à la transposition intégrale de l'original, simplifiant la structure latine complexe, construite au style indirect, préférant tout reformuler au style direct:

> (30) "Ille gravi fronte, sed amico obturu, parum se e pulvino commovens, dextram suam fide virtuteque praestantem, ideoque semper volituram apud eos, quos in amicitiam reciperet, porrexit, testatus nihil sibi obtatius et maius a maximo numine posse tribui, quam ut miseros, ob ipsius praesertim hostibus, iniqua et indigna perpessos sublevare posset. Bono igitur animo vellet, cuncta enim, quae ultore gladio in bello de hostibus pararet, liberali animi decreto ei protinus esse concessurum" (TOPPELTINUS, p. 174).
>
> "S-au clătit sultan Suliman puţin de pre perina ce şedea, cu zbîrcită frunte, însă cu blînd ochiu căutînd asupra lui Ioan şi i-au tins mîna dzicîndu-i: «Dau-ţi mîna apărătoare la toate trebile tale şi rădicătoare la cinstea care ai fost, ceea ce alta de la Dumnedzeire nu pofteşte, numai asupriţii şi cădzuţii să-i rădice. Fii dară cu bună şi veselă inimă şi mililor mele neuitătoriu»" (COSTIN, p. 290).

Certaines constructions adjectivales ou participiales sont retranscrites comme telles ("gravi fronte" / "cu zbîrcită frunte"), avec un enrichissement sémantique ("amico obturu" / "cu blînd ochiu căutînd asupra lui Ioan"), ou sont transformées en structures prédicatives ("parum se e pulvino commovens" / "s-au clătinat sultan Suliman de pre perina ce şedea"); d'autres sont purement et simplement ignorées ("testatus nihil sibi ..."). Le noyau central de la phrase latine – le prédicat principal *porrexit* – disparaît, ainsi que les verbes au subjonctif (*posset, vellet, pararet*) et la construction infinitive nominale avec participe futur (... *esse concessurum*), tous imposés par les règles strictes du style indirect latin. Dans la phrase de Costin apparaissent en échange des structures "classiques", très prisées par la sensibilité baroque, comme l'hyperbate ("*Fii* dară cu bună şi cu veselă inimă şi mililor mele *neuitătoriu*"), le rejet en fin de proposition du verbe prédicat ("alta de la Dumnezeu *nu poşteşte*, numai asupriţii şi cădzuţii *să*-i *rădice*"), ou la déclinaison du verbe au datif ("*mililor* mele *neuitătoriu*").

L'exemple suivant illustre encore mieux la tendance particulière du chroniqueur moldave à compliquer la syntaxe de la période:

> (31) "Annum circiter trecentissimum octogesimum tertium supra millesimum, Ludovicus Ungariae Rex Transsylvaniae populis, Moldavis, Valachis, Transalpinis, Mœsiae utriusque gentibus, Dalmatis et Sclavis longe lateque imperitabat, consobrino ipsius, vel, ut alii volunt, fratre, Andrea, Apuliae regnum tenente, quem paulo post uxor Ioanna, ut totius obscœno indulgeret genio, per Italos amatores necari iussit" (TOPPELTINUS, pp. 138-139).
>
> "În anul 1383 de la Domnul Hristos, Liudovic, craiul unguresc, al noroadelor din Ardeal, Moldovei şi fiărei Româneşti, Misiilor amînduror (cării îi dzicem, cei de Jos, acmu Dobrogi, iar Misia-cea-din-Sus, cîtă ieste de la Pravadia pe Dunărea în sus, pîn'aproape de Beligrad, pe Dunărea), aşijderea şi Dalmaţia (unde acmu îi dzicem noi şi trăiesc dobroveneticii), şi slavenilor, cu lată stăpînie a toate aceste ţări crăind[43], un frate a lui Liudovic, sau cum dzic unii că nu i-au fost frate drept, ci dintr-o ţiitoare născut, anume Andrei, ţiind crăiia Apoliei în Italia, pre carele doamna lui, Ioana, ca să fie slobodă în desfrînate şi spurcate faptele ei ce avea, prin hotrii săi italiani l-au omorît (COSTIN, p. 278).

Abstraction faite des deux parenthèses explicatives, qui actualisent l'information de l'historien saxon en adaptant le discours à l'horizon géographique de ses lecteurs moldaves éventuels – le procédé en soi n'est pas non plus privé de signification stylistique puisqu'il contribue à alourdir la phrase –, ce qui attire l'attention, c'est la façon dont Miron Costin réussit à compliquer, dans sa traduction, une phrase latine relativement simple. Pour mieux comprendre le mécanisme de la traduction, découpons les deux périodes:

le texte de Toppeltinus

1) Ludovicus ... imperitabat (proposition principale)
2) consombrino ... vel ... fratre ... regnum tenente ("ablativus absolutus")
3) ut alii volunt (proposition modale comparative)
4) ut indulgeret (proposition finale)
5) quem ... uxor Ioanna ... necari iussit (proposition attributive)

le texte de Costin

1) Liudovic .... crăind (construction gérondivale)
2) un frate ... ţiind crăiia Apoliei (construction gérondivale)
3) cum dzic unii... (proposition modale comparative)
4) ca să fie slobodă (proposition finale)
5) pre carele doamna lui ... l-au omorît (proposition attributive)

---

(43) À cet endroit, la ponctuation établie par l'éditeur du texte de Costin est erronée: en plaçant la virgule après le mot *ţări* au lieu qu'elle le soit après *crăind*, la phrase devient incompréhensible.

Le nombre et l'ordre de succession des propositions dans les deux périodes, latine et roumaine, sont identiques[44]. Par la transformation de la proposition principale de la phrase latine en une construction participiale, Costin prive sa phrase du support recteur principal, dont la fonction de pivot de la période ne peut être assumée par la dernière proposition de la phrase, qui, elle, conserve les marques morpho-syntaxiques d'une subordonnée attributive. À cette absence de principale, s'ajoutent l'accumulation des détails, les asymétries, les inversions, les dislocations, et surtout le poids décisif des deux constructions participiales roumaines, tout cela rendant finalement le texte de la traduction de Miron Costin plus "rhétorique" que son original.

La phrase suivante illustre le cas heureux où la traduction de Miron Costin est exacte, et tout à la fois personnelle, dans la mesure où le contenu sémantique de la phrase latine traduite est reproduit, avec suffisamment d'exactitude, mais dans une forme libre, non littérale. Les empreintes stylistiques de la période latine sont pourtant présentes, ce qui indique une fois de plus que la rhétorique baroque classicisante était devenue pour le chroniqueur moldave son unique forme d'expression:

> (32) "Incredibile dictu, quanta laetitia adventu Regis, Buda resonarit. Sparsa tantorum successum fama, totius Europae legati, Veneti praecipue, Genuentes, Pontificii congratulatum Regi prodiere, adhortantes, ut feliciter cœpta continuaret, non defuturas Italiae opes, auxilia navalia, quibus Helespontus Turcis occluderetur, neque Graecos, quos summa urgeret necessitas, antiquae virtutis immemores fore" (TOPPELTINUS, p. 152).
>
> "Mare veste şi bucurie la toate crăiele au purces dintru acea cale a lui Vladislav şi izbîndele ce s-au făcut, de care bucurie multe dzile toate olatele fiind pline, de pretutindenea au venit soli, ales de la Veneţia, de la Ghenua, de la papa, cu pomenire de bine, cu îndemnare să nu părăsească craiul lucrul carele l-au început, neîndoindu-să de agiutorul de la toată Italia, care cu vasele sale va închide tot Helespontul, Marea Albă, de la greci aşijderea, şi vitejii săi încă fiind neuitaţi, pentru volniciia lor ce făcusă la războaiele ce s-au pomenit mai sus" (COSTIN, p. 284).

5. À la fin de cet examen comparatif, je pense qu'une conclusion s'impose: Miron Costin, qu'il élabore un discours original ou qu'il traduise un texte historique à partir du latin, manifeste des dispositions stylistiques identiques. L'imitation de la rhétorique latine n'est pas plus évidente dans

(44) Les deux propositions supplémentaires chez Costin, la complétive "că nu i-au fost frate drept" et l'attributive "ce avea" n'infirment pas cette constatation, car elles sont étroitement liées à la proposition rectrice.

le texte traduit par le chroniqueur directement du latin que dans son œuvre originale, ce qui prouve qu'il ne peut s'agir d'une imitation servile des sources – ce qui est naturellement exclu dans ses écrits originaux –, mais simplement de la production d'énoncés conformes à des caractéristiques stylistiques personnelles, fortement constituées et normatives.

L'aspect "artificiel", "forcé" ou "non roumain" de son expression ne résulte pas d'une méconnaissance de la langue roumaine parlée (de son temps!), mais plutôt d'un désir conscient de personnaliser son écriture, qui devait être par sa difficulté même le signe de la culture et de l'érudition. Je pense donc que les appréciations des exégètes déplorant le caractère artificiel de la langue des chroniqueurs sont injustes et sans fondement. Ovid Densusianu(45) par exemple, a affirmé que "la belle langue des chroniqueurs" était une pure fiction. Trop influencés par la rhétorique artificielle de la langue latine médiévale, les chroniqueurs auraient été les créateurs d'une "langue forcée, non roumaine". Ce linguiste a certes raison dans la mesure où on constate des dérogations massives et systématiques des chroniqueurs à la syntaxe roumaine populaire(46). Mais le principe de l'"artifice" en ce qui concerne l'expression littéraire par rapport au simple parler vulgaire, particulièrement dans une période de constitution d'un idiome littéraire comme le fut celle où Miron Costin a écrit ses œuvres, joue un rôle actif, et, si nous considérons les faits dans leur contexte historique et non par rapport à nos critères actuels d'interprétation, nous pouvons dire que ce principe a agi positivement pour la formation de certaines normes et de certains axes stylistiques. Certes on peut supposer que Miron Costin n'écrivait pas le roumain comme il le parlait, mais ceci par un acte de volonté délibéré d'établir une différence stylistique, – et évidemment non à cause d'une méconnaissance du parler populaire(47).

---

(45) *Limba noastră ca icoană a vieţii culturale*, dans "Viaţa nouă", 1 (1906), pp. 541 et suiv.

(46) Par ailleurs, l'exemple invoqué par Densusianu, art. cit., p. 542, pour illustrer "la langue forcée, non roumaine" du chroniqueur, un fragment connu de *De neamul moldovenilor*, prouve plutôt le contraire! Les inversions syntaxiques donnent à la phrase une musicalité rarement trouvée dans la vieille prose roumaine: "Nu ieste alta şi mai frumoasă şi mai de folos în toată viiaţa omului zăbavă decît cetitul cărţilor. Cu cetitul cărţilor cunoaştem pe Ziditoriul nostru Dumnedzeu, cu cetitul laudă îi facem pentru toate ale lui cătră noi bunătăţi."

(47) Malgré quelques réserves, Mihail Marta penche aussi vers une approche du problème plus nuancée (dans le sens des conclusions que j'énonce ici) in art. cit., p. 26: "Miron Costin a tenté d'adapter a la langue roumaine les règles subtiles de la rhétorique, recueillies par le biais de la langue latine. Sa tentative n'a

D'ailleurs, son jeune contemporain, Ion Neculce, moins instruit que lui et plus proche de la langue parlée, n'écrivait pas non plus de la manière dont il parlait. De nombreuses phrases de la chronique de Neculce, si elles ne prouvent pas l'influence directe de la langue latine, font au moins ressentir celle du style de ses contemporains ou prédécesseurs Grigore Ureche et Miron Costin. À l'extrême opposé du maniérisme stylistique, vers une artificialité intégrale, se situera Dimitrie Cantemir(48). Au-delà des notes propres au style de chacun, les chroniqueurs moldaves (et certains chroniqueurs valaques) s'inscrivent donc dans le cadre d'une tradition interne du style historique, où le répertoire rhétorique classique, assimilé par le biais de la sensibilité baroque, aura joué le double rôle d'un idéal expressif et d'une abondante source d'inspiration.

Iéna. Eugen MUNTEANU

---

pas été sans risque, les normes et les figures latines enserrant l'expression roumaine dans un moule étranger. Mais le mélange fut salutaire en ouvrant des possibilités nouvelles majeures d'expression linguistique et littéraire."

(48) Cf. Dragoş Moldovanu, *Dimitrie Cantemir...*, p. 152: "L'évolution de Cantemir vers le baroque n'a pas le sens d'une rupture par rapport à la tradition roumaine savante. Il poursuit la voie latinisante qu'avaient prise les chroniqueurs moldaves."